

t'aimer aussi tendrement que Pollux aime Castor ! Puisse ton jeune fils te ressembler, et chacun, à ses vertus, reconnaître que tu lui as donné le jour ! Puisse ta fille, allumant le flambeau de l'hymen, te donner un gendre, et toi-même être appelé, jeune encore, du nom de grand-père !

## ÉLÉGIE VI.

Avec le temps, le bœuf s'accoutume à traîner la charrue sous la main du laboureur, et vient de lui-même offrir sa tête au joug pesant ; avec le temps, le coursier fougueux devient docile aux flexibles mouvements des rênes, et la bouche cesse d'être rebelle aux dures impressions du mors ; avec le temps, le naturel furieux des lions africains s'adoucit, et leur caractère perd beaucoup de sa férocité ; avec le temps aussi, ce monstrueux animal que produit l'Inde obéit à la voix de son maître, et se façonne à la servitude. Le temps développe les faibles bourgeons de la vigne, et gonfle le raisin dont les grains ne peuvent plus contenir leur jus abondant ; le temps change les semences en épis dorés, et fait perdre aux fruits leur première âpreté. C'est lui qui use le tranchant de la charrue émoussé à force de retourner la terre, qui brise les cailloux les plus durs et le diamant lui-même ; c'est lui qui apaise insensi-

Quo pius adfectu Castora frater amat :  
Sic juvenis, similisque tibi sit natus, et illum  
Moribus agnoscat quilibet esse tuum :  
Sic socerum faciat tæda te nata jugali,  
Nec tardum juveni det tibi nomen avi.

## ELEGIA VI.

Tempore ruricolæ patiens fit taurus aratri,  
Præbet et incurvo colla premenda jugo :  
Tempore paret equus lentis animosus habenis,  
Et placido duos accipit ore lupos.  
Tempore Pænorum compescitur ira leonum,  
Nec feritas animo, quæ fuit ante, manet.  
Quæque sui monitis obtemperat Inda magistri  
Bellua, servitium tempore victa subit.  
Tempus, ut extentis tumeat facit uva racemis,  
Vixque merum capiant grana, quod intus habent.  
Tempus et in canas semen producit aristas,  
Et ne sint tristi poma sapore facit.  
Hoc tenuat dentem terram findentis aratri,  
Hoc rigidos silices, hoc adamantina terit.

blement les violentes colères, qui affaiblit la douleur, et soulage l'affliction des âmes : ainsi donc rien ne résiste à cette imperceptible action du temps, rien, excepté mon éternel chagrin !

Depuis que je suis exilé de la patrie, deux fois la moisson a comblé les greniers, deux fois la liqueur de la grappe a jailli sous le pied nu qui la foule ; cependant l'habitude du mal ne m'a pas rendu le mal plus supportable, et j'éprouve toujours la vive souffrance d'une blessure récente. Ainsi l'on voit de vieux taureaux se soustraire au joug, et le coursier dressé se montrer parfois rebelle au frein. Un supplice est d'ailleurs plus cruel encore qu'au premier jour ; car, fût-il toujours le même, il augmente et s'aggrave par la durée. Je ne connaissais pas aussi bien toute l'étendue de mes maux ; aujourd'hui, plus ils me sont connus et plus ils m'accablent. C'est beaucoup aussi de n'avoir pas encore perdu toutes ses forces, et de n'être pas vaincu par les premières attaques du malheur : l'athlète qui débute dans l'arène est plus fort que celui dont le bras s'est lassé par de longs exercices. Le gladiateur au corps sans blessures et aux armes encore vierges est plus vigoureux que celui qui a déjà rougi son glaive de son propre sang. Récemment construit, le navire résiste aux plus violentes tempêtes ; et s'il est vieux, il s'entr'ouvre au moindre orage. Et moi aussi j'ai lutté plus vaillamment contre le malheur

Hoc etiam sævas paulatim mitigat iras,  
Hoc minuit luctus, mœstaque corda levat.  
Cuncta potest igitur tacito pede lapsa vetustas  
Præterquam curas attenuare meas.  
Ut patria careo, bis frugibus arca trita est :  
Dissiluit nudo pressa bis uva pede :  
Nec quæsita tamen spatio patientia longo est,  
Mensque mali sensum nostra recentis habet.  
Scilicet et veteres fugiunt juga curva juveni,  
Et domitus fræno sæpe repugnat equus.  
Tristior est etiam præsens ærumna priore :  
Ut sit enim sibi par, crevit, et aucta mora est.  
Nec tam nota mihi, quam sunt, mala nostra fuerunt.  
Sed magis hoc, quo sunt cognitiora, gravant.  
Est quoque non minimum vires adferre recentes,  
Nec præconsumptum temporis esse malis.  
Fortior in fulva novus est luctator arena,  
Quam cui sunt tarda brachia fessa mora.  
Integer est melior nitidis gladiator in armis,  
Quam cui tela suo sanguine tincta rubent.  
Fert bene præcipites navis modo facta procellas :  
Quamlibet exiguo solvitur imbre vetus.

56

que je ne lutte maintenant, et leur longue durée n'a fait qu'accroître son intensité.

Oui, je l'avoue, le courage me manque, et je sens, à mon dépérissement rapide, que je n'ai pas longtemps à souffrir ; mes forces s'épuisent, mon teint se flétrit chaque jour, et à peine une peau mince recouvre mes os. Mais si mon corps est malade, mon âme l'est plus encore ; elle languit, éternellement absorbée dans la contemplation de ses maux : Rome est loin de moi ; loin de moi sont mes amis, objets de ma sollicitude ; loin de moi la plus chérie des épouses ; autour de moi, une populace scythe et des hordes de Gètes aux larges braies ; si bien que ceux que je vois et ceux que je ne vois pas me tourmentent également. L'unique espoir qui me console dans cet horrible état, c'est qu'une mort prochaine termine mon supplice.

## ÉLÉGIE VII.

Deux fois le soleil m'est venu visiter après les frimas de l'hiver, et deux fois, après avoir accompli sa révolution annuelle, il est entré dans le signe des Poissons. Mais, pendant ces deux longues années, pourquoi ta main n'a-t-elle pas tracé pour moi quelques lignes amicales ? Pourquoi ton affection est-elle restée muette alors que d'autres m'écrivaient, avec lesquels

Nos quoque, quæ ferimus, tulimus patientius ante,  
Et mala sunt longo multiplicata die.  
Credite, deficio, nostroque a corpore quantum  
Auguror, accedent tempora parva malis :  
Nam neque sunt vires, neque qui color ante solebat ;  
Vix habeo tenuem quæ tegat ossa cutem.  
Corpore sed mens est ægro magis ægra, malique  
In circumspectu stat sine fine sui.  
Urbis abest facies ; absunt, mea cura, sodales :  
Et, qua nulla mihi carior, uxor abest.  
Vulgus adest Scythicum, braccataque turba Getarum :  
Sic mala quæ video, non videoque, nocent.  
Una tamen spes est, quæ me soletur in istis ;  
Hæc fore morte mea non diuturna mala.

## ELEGIA VII.

Bis me sol adiit gelidæ post frigora brumæ,  
Bisque suum tacto Pisce peregit iter.  
Tempore tam longo cur non tua dextera, versus  
Quamlibet in paucos officiosa fuit ?  
Cur tua cessavit pietas, scribentibus illis  
Exiguus nobis cum quibus usus erat ?

T. IV.

je n'eus que peu de relations ? Pourquoi, chaque fois que j'ai brisé le cachet d'une lettre, ai-je été déçu dans mon espoir d'y lire ta signature ? Fasse le ciel que tu m'en aies écrit une foule sans qu'une seule me soit parvenue ! Ce vœu que je fais s'est réalisé, j'en suis sûr. Je croirais plutôt à la tête de la Gorgone Méduse, hérissée de serpents ; aux chiens qui ceignent les flancs de la jeune fille ; à la Chimère, moitié lion, moitié dragon, et vomissant des flammes ; aux quadrupèdes dont la poitrine s'unit à une poitrine humaine ; à l'homme au triple corps ; au chien à la triple tête ; aux sphynx ; aux harpies ; aux géants aux pieds de serpent ; à Gygès aux cent bras ; au monstre homme et taureau ; oui, je croirais à toutes ces fables, plutôt qu'à ton inconstance et à ta froideur. Des montagnes sans nombre, des distances sans limites, des fleuves, des vallées, enfin la mer immense, nous séparent : mille obstacles peuvent avoir empêché les lettres que tu m'as sans doute plus d'une fois écrites, d'arriver jusqu'à moi. Triomphe cependant, à force de zèle à m'écrire, de ces mille obstacles, et que je ne sois pas toujours obligé de te défendre à mes propres yeux.

## ÉLÉGIE VIII.

Déjà ma tête imite la couleur des plumes du

Cur, quoties alicui dum chartæ vincula demsi,  
Illam speravi nomen habere tuum ?  
Di faciant ut sæpe tua sit epistola dextra  
Scripta, sed e multis reddita nulla mihi.  
Quod precor, esse liquet : Credam prius ora Medusæ  
Gorgonis anguineis cincta fuisse comis :  
Esse canes utero sub Virginis : esse Chimæram  
A truce quæ flammis separet angue leam :  
Quadrupesque hominum cum pectore pectora junctos :  
Tergeminumque virum, tergeminumque canem :  
Sphingaque, et Harpyias, serpentipedesque Gigantas ;  
Centimanumque Gygen, semibovemque virum ;  
Hæc ego cuncta prius, quam te, carissime, credam  
Mutatum curam deposuisse mei.  
Innumeri montes inter me teque, viæque  
Pluminaque, et campi, nec freta pauca jacent.  
Mille potest causis, a te quæ litera sæpe  
Missa sit, in nostras nulla venire manus.  
Mille tamen causas scribendo vince frequenter :  
Excusem ne te semper, amice, mihi.

## ELEGIA VIII.

Jam mea cygneas imitantur tempora plumas,

46

cygne, la vieillesse blanchit ma noire chevelure; déjà s'avance l'époque de la caducité, l'âge de la faiblesse; déjà mes jambes chancellent, j'ai peine à me soutenir. Voici le temps où, libre enfin de tous travaux pénibles et de toutes inquiétudes, je devrais passer doucement le reste de mes jours au milieu des loisirs, toujours si attrayants pour mon esprit, et de mes chères études; chanter ma modeste demeure, mes vieux pénates et les champs de mes pères, aujourd'hui privés de leur maître; vieillir enfin paisiblement entre les bras de mon épouse et de mes petits enfants, et au sein de ma patrie.

Tel est le bonheur que je rêvais autrefois, et c'est ainsi que je me croyais digne de finir ma carrière. Les dieux en ont ordonné autrement, eux qui, après m'avoir éprouvé par mille vicissitudes sur terre et sur mer, m'ont jeté sur les rivages de la Sarmatie! On relègue dans les arsenaux de marine les navires endommagés, de peur qu'exposés imprudemment aux flots ils ne viennent à sombrer; on laisse le cheval épuisé paître en repos l'herbe des prairies, de peur qu'il ne succombe dans la lutte et ne flétrisse les palmes nombreuses qu'il remporta jadis: le soldat qui devient, après de longs services, impropre à la guerre, dépose aux pieds de ses Lares antiques les armes qu'il ne peut plus porter. Ainsi donc moi, dont les forces défontent peu à peu aux at-

teintes de la vieillesse, il serait temps enfin qu'on me gratifiât de la baguette libératrice; il serait temps de ne plus être l'hôte d'un climat étranger, de ne plus étancher ma soif à des sources gétiques, mais tantôt de goûter dans mes jardins des plaisirs solitaires, et tantôt de jouir encore de la société de mes concitoyens et de la vie de Rome.

Je n'avais pas, hélas! le secret de l'avenir quand je me promettais ainsi une vieillesse paisible. Les destins s'y sont opposés; et s'ils ont voulu que ma vie commençât dans les délices, ils l'empoisonnent à ses derniers jours. J'avais déjà fourni dix lustres sans faillir, et c'est quand ma vie touche à son terme que je succombe! Déjà près du but, et croyant l'atteindre, j'ai vu mon char s'abîmer dans une chute effroyable. Insensé que je fus! j'ai donc forcé de sévir contre moi le mortel le plus doux qui soit au monde! Ma faute a vaincu sa clémence; et toutefois il m'a laissé la vie par pitié pour mon égarement! Mais cette vie doit s'écouler loin de la patrie, sur les bords où règne Borée, sur la rive gauche du Pont-Euxin! Quand Delphes, quand Dodone même me l'aurait prédit, j'eusse traité ces deux oracles de menteurs. Mais il n'y a rien de si solide, fût-il fixé par des chaînes de diamant, qui puisse résister au choc violent de la foudre de Jupiter; rien n'est placé si haut, rien ne s'élève tellement au-dessus des dangers qu'il ne soit dominé par un dieu, et

Inlicit et nigras alba senecta comas :  
Jam subeunt anni fragiles, et inertior ætas :  
Jamque parum firmo me mihi ferre grave est.  
Nunc erat, ut posito deberem sine laborum  
Vivere, me nullo sollicitante metu,  
Quæque meæ semper placuerunt otia menti,  
Carpere, et in studiis molliter esse meis :  
Et parvam celebrare domum, veteresque Penates,  
Et quæ nunc domino rura paterna carent :  
Inque sinu dominæ, carisque nepotibus, inque  
Securus patria consenuisse mea.  
Hæc mea sic quondam peragi speraverat ætas :  
Hos ego sic annos ponere dignus eram.  
Non ita Dis visum : qui me terraque marique  
Actum, Sarmaticis exposuere locis.  
In cava ducuntur quassæ navalia puppes,  
Ne temere in mediis destituantur aquis.  
Ne cadat, et multas palmas inhonestet adeptas,  
Languidus in pratis gramina carpit equus.  
Miles, ut emeritis non est satis utilis annis,  
Ponit ad antiquos, quæ tulit arma, Lares.  
Sic igitur tarda vires minuente senecta,  
Me quoque donari jam rude, tempus erat.

Tempus erat, nec me peregrinum ducere cœlum,  
Nec siccam Getico fonte levare sitim :  
Sed modo, quos habui, vacuum secedere in hortos :  
Nunc hominum visu rursus et urbe frui  
Sic, animo quondam non divinante futura  
Optabam placide vivere posse senex.  
Fata repugnarunt, quæ, cum mihi tempora prima  
Mollia præbuerint, posteriora gravant.  
Jamque decem lustris omni sine labe peractis,  
Parte premor vitæ deteriore meæ.  
Nec procul a metis, quas pæne tenere videbar,  
Curriculo gravis est facta ruina meo.  
Ergo illum demens in me sævire coegi,  
Mitius immensus quo nihil orbis habet?  
Ipsaque delictis victa est clementia nostris :  
Nec tamen erroris vita negata meo?  
Vita procul patria peragenda sub axe Boreo,  
Qua maris Euxini terra sinistra jacet.  
Hæc mihi si Delphi, Dodonaque diceret ipsi,  
Esse videretur vanus uterque locus.  
Nil adeo validum est, adamas licet adliget illud,  
Ut maneat rapido firmius igne Jovis.  
Nil ita sublime est, supraque pericula tendit,

47

soumis à sa puissance; car bien qu'une partie de mes maux soit la conséquence de ma faute, c'est au courroux du dieu qu'ils doivent être attribués.

Pour vous, apprenez du moins par mon déplorable exemple à vous rendre propice un mortel égal aux dieux.

## ÉLÉGIE IX.

Si je le puis et si tu me laisses en paix, je tairai ton nom et ta conduite, je livrerai tes actions aux eaux du Léthé. Ma clémence se laissera toucher par tes larmes tardives; mais j'exige des preuves éclatantes de repentir. J'exige que tu démentes ta vie passée et que tu effaces autant que possible de ton existence ces jours dignes de Tisiphone. Sans cela, et si ton cœur est encore enflammé de haine contre moi, ma douleur, poussée à bout, s'armera pour me venger, et bien que je sois relégué aux extrémités du monde, ma colère saura l'atteindre où tu es. César, si tu l'ignores, ne m'a point enlevé tous mes droits de citoyen, il ne m'a interdit que le séjour de la patrie; encore cette patrie, si les dieux le conservent, il me la rendra, je l'espère: souvent le chêne reverdit après avoir été frappé de la foudre. Enfin, si toute autre ressource était refusée à

ma vengeance, les Muses me prèteraient leur fouet et leurs armes. En vain je suis confiné sur les plages lointaines de la Scythie, et dans le voisinage de ces constellations immobiles au-dessus de l'horizon, ma voix retentira parmi les nations immenses, et celui que j'accuserai aura pour juge l'univers. Mes paroles voleront du couchant à l'aurore, et l'orient sera l'écho de l'occident. On m'entendra au delà du continent, au delà des vastes mers, et le bruit de mes plaintes se prolongera dans l'avenir. Ce n'est pas seulement le siècle présent qui connaîtra ton crime, mais la postérité qui perpétuera à jamais ton déshonneur.

Je suis prêt au combat; cependant je n'ai pas encore pris mes armes (1), et je désire que rien ne m'y oblige. Le cirque est encore fermé, mais le taureau furieux fait voler la poussière et frappe la terre d'un pied impatient. J'en ai dit plus que j'ene voulais... Muse, sonne la retraite; il peut encore cacher son nom.

## ÉLÉGIE X.

Ce poète que tu lis, et qui chanta tes tendres amours, si tu veux le connaître, ô postérité, voicison histoire.

Sulmone est ma patrie, Sulmone, célèbre par l'abondance et la fraîcheur de ses eaux, et

Non sit ut inferius subpositumque deo.  
Nam quamquam vitio pars est contracta malorum,  
Plus tamen exitii numinis ira dedit.  
At vos admoniti nostris quoque casibus este,  
Æquantem superos emeruisse virum.

## ELEGIA IX.

Si licet, et pateris, nomen facinusque tacebo,  
Et tua Lethæis acta dabuntur aquis :  
Nostraque vincetur lacrymis clementia seris.  
Fac modo te pateat penituisse tui :  
Fac modo te damnes, cupiasque eradere vitæ  
Tempora, si possis, Tisiphonæ tuæ :  
Sin minus, et flagrant odio tua pectora nostro,  
Induet infelix arma coacta dolor.  
Sic licet extremum, sicut sum, missus in orbem ;  
Nostra suas istuc porriget ira manus.  
Omnia, si nescis, Cæsar mihi jura reliquit,  
Et sola est patria pœna carere mea.  
Et patriam, modo sit sospes, speramus ab illo.  
Sæpe Jovis telo quercus adusta viret.  
Denique vindictæ si sit mihi nulla facultas ;

Pierides vires et sua tela dabunt.  
Ut Scythicis habitem longe summotus in oris.  
Siccaque sint oculis proxima signa meis ;  
Nostra per immensas ibunt præconia gentes,  
Quodque querar, notum, qua patet orbis, erit.  
Ibit ad occasum, quidquid dicemus, ab ortu :  
Testis et Hesperiae vocis Eous erit.  
Trans ego tellurem, trans latas audiar undas,  
Et gemitus vox est magna futura mei.  
Nec tua te sontem tantummodo sæcula norint :  
Perpetuæ crimen posteritatis eris.  
Jam feror in pugnas, et nondum cornua sumsi.  
Nec mihi sumendi causa sit ulla velim.  
Circus adhuc cessat : spargit tamen acer arenam  
Taurus, et infesto jam pede pulsat humum.  
Hoc quoque, quam volui, plus est. Cane, Musa, receptus,  
Dum licet huic nomen dissimulare suum

## ELEGIA X.

Ille ego, qui fueram tenerorum lusor amorum,  
Quem legis, ut noris, accipe, posteritas.  
Sulmo mihi patria est, gelidis uberrimus undis,

45.

située à quatre-vingt-dix milles de Rome. C'est là que je naquis, et, pour préciser l'époque, ce fut l'année où les deux (1) consuls périrent l'un et l'autre, frappés d'une mort semblable. Je possède, si l'on peut compter cela pour un avantage, un rang de chevalier, non par une faveur de la fortune, mais à titre d'héritier d'une race antique qui l'a possédé avant moi. Je n'étais pas l'aîné de ma famille; un frère m'avait précédé d'un an dans la vie. La même étoile présida à nos naissances, et le même jour était célébré par l'offrande de deux gâteaux. Ce jour est, des cinq fêtes de la belliqueuse Minerve, celui qui le premier est ordinairement signalé par des combats sanglants. On commença de bonne heure notre éducation, et, par les soins de mon père, nous reçûmes les leçons des plus habiles maîtres de Rome. Mon frère, dans sa première jeunesse dirigea ses études vers l'art de la parole; il semblait né pour l'éloquence et pour les luttes orageuses du Forum. Mais moi, n'étant encore qu'un enfant, je trouvais des charmes dans l'étude des sacrés mystères, et les Muses m'initièrent en secret à leur culte. Mon père me disait souvent : « Pourquoi t'ouvrir une carrière stérile? Homère lui-même est mort dans l'indigence. » Docile à ses conseils, je désertais l'Hélicon, et je m'efforçais d'écrire en prose, mais les mots venaient d'eux mêmes se plier à la mesure, et tout ce que j'écrivais était des vers.

Millia qui novies distat ab urbe decem.  
 Editus hic ego sum, necnon, ut tempora noris,  
 Quam cecidit fato consul uterque pari:  
 Si quid id est, usque a proavis vetus ordinis heres;  
 Non modo fortunæ munere factus eques.  
 Nec stirps prima fui: genito sum fratre creatus,  
 Qui tribus ante quater mensibus ortus erat.  
 Lucifer amborum natalibus adfuit idem:  
 Una celebrata est per duo liba dies.  
 Hæc est armiferæ festis de quinque Minervæ,  
 Qua fieri pugna prima cruenta solet.  
 Protinus excolimur teneri, curaque parentis,  
 Imus ad insignes urbis ab arte viros.  
 Frater ad eloquium viridi tendebat ab ævo;  
 Fortia verbosi natus ad arma fori.  
 At mihi jam puero cœlestia sacra placebant,  
 Inque suum furtim musa trahebat opus.  
 Sæpe pater dixit: Studium quid inutile tentas?  
 Mæonides nullas ipse reliquit opes.  
 Motus eram dictis: totoque Helicone relicto,  
 Scribere conabar verba soluta modis.  
 Sponte sua carmen numeros veniebat ad aptos,  
 Et quod tentabam dicere versus erat.

Cependant les années s'écoulaient insensiblement; nous primes, mon frère et moi, la robe virile; nous couvrîmes nos épaules de la pourpre du laticlave, et chacun de nous persista dans sa vocation. Mon frère venait d'atteindre sa vingtième année, lorsqu'il mourut, et avec lui la moitié de moi-même. J'entrai alors dans les charges qui convenaient à mon âge: je fus créé triumvir. Restait la dignité sénatoriale, mais je me contentai de l'angusticlave; ce fardeau excédait la mesure de mes forces, mon corps et mon esprit redoutaient trop la fatigue; les soucis de l'ambition m'inspiraient trop d'effroi. D'ailleurs les neuf Sœurs d'Aonie, dont je subis toujours la douce influence, me conviaient à des loisirs tranquilles.

J'ai connu, j'ai aimé les poètes mes contemporains; je croyais voir autant de dieux dans ces mortels inspirés. Souvent le vieux Macer me lut ses *Oiseaux* et son livre des *Serpents* dont le venin donne la mort, et des *Simplex* qui guérissent de leur morsure. Souvent Properce me récitait ses vers passionnés; Properce, qui fut mon compagnon et mon ami; Ponticus, célèbre par sa poésie héroïque, Bassus, par ses iambes, furent pour moi d'agréables compagnons; et l'harmonieux Horace captiva mes oreilles par la pureté des sons de sa lyre ausonienne. Je n'ai fait qu'entrevoir Virgile, et les destins jaloux enlevèrent trop tôt Tibulle à mon amitié. Ce poète fleurit après

Interea tacito passu labentibus annis,  
 Liberior fratri sumpta mihi que toga est:  
 Induiturque humeris cum lato purpura clavo:  
 Et studium nobis, quod fuit ante, manet.  
 Jamque decem vitæ frater geminaverat annos  
 Cum perit, et cœpi parte carere mei.  
 Cepimus et teneræ primos ætatis honores,  
 Deque viris quondam pars tribus una fui.  
 Curia restabat: clavi mensura coacta est.  
 Majus erat nostris viribus illud onus.  
 Nec patiens corpus, nec mens fuit apta labori,  
 Sollicitæque fugax ambitionis eram:  
 Et petere Aoniæ suadebant tuta sorores  
 Otia, judicio semper amata meo.  
 Temporis illius colui fovique poetas,  
 Quotque aderant vates, rebar adesse deos.  
 Sæpe suas volucres legit mihi grandior ævo,  
 Quæque necet serpens, quæ juvet herba, Macer.  
 Sæpe suos solitus recitare Propertius ignes;  
 Jure sodalitiæ qui mihi junctus erat.  
 Ponticus heroæ, Bassus quoque clarus iambo.  
 Dulcia convictus membra suere mei.  
 Et tenuit nostras numerosus Horatius aures; 49

toi, Gallus, et Properce après lui; je vins donc le quatrième par ordre de date; l'hommage que j'avais rendu à mes aînés, je le reçus moi-même des plus jeunes, et ma muse ne tarda guère à être connue. Quand je lus au peuple les premiers essais de ma muse, ma barbe n'avait été encore qu'une ou deux fois rasée. Ma première inspiration, je la dus à cette femme que Rome entière célébrait alors, et que je désignai sous le pseudonyme de Corinne.

J'ai beaucoup écrit, mais tout ce qui m'a semblé mauvais, j'ai confié aux flammes le soin de le corriger; quelques-uns même de mes ouvrages qui auraient pu plaire ont été brûlés à mon départ, par ressentiment contre la poésie et contre mes vers.

Mon cœur était tendre, sensible aux traits de l'amour et prompt à s'émouvoir pour la cause la plus futile. Tel que j'étais alors, et malgré ces dispositions à m'enflammer, je ne donnai jamais le moindre sujet de scandale. Je n'étais presque qu'un enfant, lorsqu'on me maria à une femme indigne de moi et inhabile à ses nouveaux devoirs. Notre union ne fut pas de longue durée. Une seconde la suivit qui fut irréprochable, il est vrai; mais cette seconde épouse ne devait pas longtemps partager mon lit; la dernière est celle qui est restée ma compagne jusque dans mes vieux jours, et qui ne rougit pas d'être la femme d'un exilé. Dans sa première

jeunesse, ma fille m'a donné des gages de sa fécondité, et deux fois m'a rendu grand-père, mais par deux maris différents.

Déjà mon père avait terminé sa carrière, après avoir atteint son dix-huitième lustre; je le pleurai comme il m'eût pleuré si je l'eusse devancé dans la tombe. Je rendis bientôt après le dernier devoir à ma mère. Heureux tous les deux, et tous les deux morts à propos, puisqu'ils n'ont pas vu le jour de ma disgrâce. Heureux moi-même de ne les avoir pas pour témoins de mon infortune et de n'avoir pas été pour eux un sujet de douleur! Si pourtant, après la mort, il reste autre chose qu'un vain nom; si une ombre légère se dérobe aux flammes du bûcher, si le bruit de ma faute est venu jusqu'à vous, ombres de mes parents, et que mon procès se débâte devant le tribunal des enfers, sachez, je vous prie (et il ne m'est pas possible de vous tromper), que ce n'est point un crime, mais une simple indiscretion, qui est la cause de mon exil.

C'est assez donner aux mânes. Je reviens à vous, lecteurs curieux de connaître jusqu'au bout l'histoire de ma vie.

Déjà la vieillesse, chassant mes belles années, avait parsemé ma tête de cheveux blancs; depuis ma naissance, dix fois couronné de l'olivier olympique, le vainqueur à la course des chars avait remporté le prix, lorsqu'il me

Dum ferit Ausonia carmina cuita lyra.  
 Virgilium vidi tantum: nec avara Tibullo  
 Tempus amicitia fata dedere mea.  
 Successor fuit hic tibi, Galle, Propertius illi.  
 Quartus ab his serie temporis ipse fui.  
 Utque ego majores, sic me coluere minores:  
 Notaque non tarde facta Thalia mea est.  
 Carmina cum primùm populo juvenilia legi;  
 Barba resecta mihi bisve semelve fuit.  
 Moverat ingenium totam cantata per urbem  
 Nomine non vero dicta Corinna mihi.  
 Multa quidem scripsi: sed quæ vitiosa putavi,  
 Emendaturis ignibus ipse dedi.  
 Tum quoque, quum fugerem, quædam placitura cremavi;  
 Iratus studio carminibusque meis.  
 Molle, Cupidineis nec inexpugnabile telis  
 Cor mihi, quodque levis causa moveret, erat.  
 Quum tamen hoc essem, minimoque accenderet igne,  
 Nomine sub nostro fabula nulla fuit.  
 Pæne mihi puero, nec digna, nec utilis uxor  
 Est data: quæ tempus perbreve nupta fuit.  
 Illi successit, quamvis sine crimine conjux,  
 Non tamen in nostro firma futura toro.

Ultima quæ mecum seros permansit in annos,  
 Sustinuit conjux exulis esse viri.  
 Filia me prima mea bis fecunda juventa,  
 Sed non ex uno conjugè fecit avum.  
 Et jam compleverat genitor sua fata, novemque  
 Addiderat lustris altera lustra novem:  
 Non aliter flevi quam me fleturus adentum  
 Ille fuit; matri proxima busta tuli  
 Felices ambo tempestiveque sepultos,  
 Ante diem pœnæ quod periere meæ!  
 Me quoque felicem, quod non viventibus illis  
 Sum miser, et de me quod dolere nihil.  
 Si tamen extinctis aliquid, nisi nomina, restat,  
 Et gracilis structos effugit umbra rogos,  
 Fama, parentales, si vos mea contigit, umbræ,  
 Et sunt in Stygio crimina nostra foro;  
 Scite, precor, causam, nec vos mihi fallere fas est,  
 Errorem jussæ non scelus esse fugæ.  
 Manibus id satis est; ad vos, studiosa revertor,  
 Pectora, quæ vitæ quæritis acta meæ.  
 Jam mihi canities, pulsus melioribus annis,  
 Venerat, antiquas miscueratque comas;  
 Postque meos ortus Pisæa vinctus oliva, 55

fallut, pour obéir à l'arrêt du prince offensé, me rendre à Tomes, sur la rive gauche du Pont-Euxin. La cause de ma perte n'est, hélas! que trop connue de tous, et mes explications seraient superflues. Dois-je énumérer la trahison de mes amis, les méfaits de mes esclaves et tant d'autres afflictions aussi cruelles que l'exil même? Mon âme s'indigne de céder à l'adversité, et, rappelant toutes ses forces, elle soutint victorieusement la lutte. Démentant mes habitudes pacifiques, et oubliant mes loisirs du passé, je sus m'accommoder au temps et pris des armes étrangères à mon bras. J'endurai sur terre et sur mer autant de maux qu'il y a d'étoiles entre le pôle que nous voyons et celui que nous ne voyons pas, et, après bien des détours, j'abordai enfin chez les Sarmates, voisins des Gètes au carquois redoutable. Ici, quoique étourdi par le fracas des armes qui retentissent autour de moi, je trouve dans la poésie quelque adoucissement à mes souffrances, et quoiqu'ici encore il n'y ait point une seule oreille pour écouter mes vœux, cependant j'abrège et je trompe ainsi la longueur des jours. Si donc je vis encore, si je résiste à mes

Abstulerat decies præmia victor eques :  
Quum, maris Euxini positos ad læva, Tomitas  
Quarere me læsi principis ira jubet.  
Causa meæ cunctis, nimium quoque nota, ruina  
Indicio non est testificanda meo.  
Quid referam comitumque nefas, famulosque nocentes?  
Ipsa multa tuli non leviora fuga.  
Indignata malis mens est succumbere : seque  
Præstitit invictam viribus usa suis :  
Oblitusque togæ, ductaque per otia vitæ,  
Insolita cepi temporis arma manu.  
Totque tuli terra casus pelagoque, quot inter  
Occultum stellæ conspicuumque polum.  
Tacta mihi tandem, longis erroribus acto,  
Juncta pharetratis Sarmatis ora Getis.  
Hic ego, finitimis quamvis circumsoner armis,  
Tristia, quo possum carmine, fata levo.  
Quod quamvis nemo est, cujus referatur ad aures,  
Sic tamen absumo decipioque diem.

tortures, si je ne prends point en dégoût cette existence inquiète, c'est grâce à toi, ô ma muse, car c'est toi qui me consoles, qui calmes mon désespoir et qui soulages mes douleurs. Tu es mon guide, ma compagne fidèle; tu m'arraches aux rives de l'Ister pour m'élever jusqu'aux sommets heureux de l'Hélicon. C'est toi qui, par un rare privilège, m'as donné, pendant ma vie, cette célébrité que la renommée ne dispense qu'après la mort. L'envie, qui d'ordinaire se déchaîne contre les ouvrages contemporains, n'a encore déchiré de sa dent venimeuse aucun des miens; car, dans ce siècle si fécond en grands poètes, la malignité publique ne m'a point encore dégradé du rang que je tiens parmi eux; et quoique j'en reconnaisse plusieurs au-dessus de moi, on me dit pourtant leur égal, et je suis lui dans tout l'univers. Si les pressentiments des poètes ont quelque fondement, je dirai que, quand je mourrais à l'instant, je ne serais pas, ô terre, non, je ne serais pas ta proie. Que je doive ma réputation à la faveur ou au talent, reçois ici, tuteur bienveillant, le légitime hommage de ma reconnaissance.

Ergo quod vivo, durisque laboribus obsto,  
Nec me sollicitæ tædia lucis habent;  
Gratia, Musa, tibi; nam tu solatia præbes,  
Tu curæ requies, tu medicina mali.  
Tu dux, tuque comes: tu nos abducis ab Istro,  
In medioque mihi das Helicone locum:  
Tu mihi, quod rarum, vivo sublimine dedisti  
Nomen, ab exsequiis quod dare fama solet.  
Nec, qui detractat præsentia livor, iniquo  
Ullum de nostris dente momordit opus.  
Nam tulerint magnos quum sæcula nostra poetas,  
Non fuit ingenio fama maligna meo.  
Quumque ego præponam multos mihi, non minor illis  
Dicor, et in toto plurimus orbe legor.  
Si quid habent igitur vatum præsentia veri,  
Protinus ut moriar, non ero, terra, tuus.  
Sive favore tuli, sive hanc ego carmine famam,  
Jure tibi grates, candide lector, ago. 132

## LIVRE CINQUIÈME.

## ÉLÉGIE I.

Ce nouveau livre que je t'adresse des rivages gétiens, ami lecteur, tu le réuniras aux quatre autres qui l'ont précédé. Ici encore se reflètent les destinées du poète, et tu ne trouveras pas une seule page riante. Ma situation est sombre, sombre est ma poésie, et le style convient à la nature du sujet. Quand j'étais jeune et heureux, j'écrivis, sous l'influence de la jeunesse et du bonheur, ces vers que je voudrais tant aujourd'hui n'avoir pas écrits: depuis ma chute, je ne cesse de chanter cette catastrophe inattendue, et je suis à la fois l'auteur et le héros de mes chants; et pareil à l'oiseau du Caystre (1) qui, près d'expirer sur la rive, pleure et chante, dit-on, sa mort d'une voix défaillante, moi-même, jeté sur les lointains rivages de la Sarmatie, je fais en sorte d'avance que mes funérailles ne soient pas silencieuses. Si quelqu'un cherche ici des poésies badines et voluptueuses, je le prévient de ne pas lire ces

vers; Gallus conviendra mieux à ses goûts, et Propertius, si doux et si gracieux dans son style, et Tibulle, cet esprit si délicat. Ah! plutôt au ciel que je n'eusse pas été moi-même du nombre de ces poètes! Hélas! pourquoi ma muse s'est-elle trop émancipée? Mais j'expie ma faute. Il est en Scythie, relégué sur les bords du Danube, ce chantre de l'Amour au carquois redoutable! Exerçant désormais mon esprit sur des sujets que tout le monde peut lire, j'ai voulu qu'il ne perdît pas le souvenir de son ancienne réputation. Si pourtant on me demande pourquoi ces tristes et éternels refrains, c'est que j'ai souffert de bien tristes épreuves. Il ne s'agit donc point ici d'une œuvre d'inspiration ou d'art: je ne m'inspire, hélas! que de ma propre infortune. Encore, mes vers n'expriment-ils qu'une faible partie de mes angoisses; heureux celui qui peut compter ses peines! Autant il est de rameaux dans les forêts, de grains de sable au fond du Tibre, de brins d'herbe dans le champ de Mars, autant j'ai enduré de maux:

## ELEGIA I.

Hunc quoque de Getico, nostri studiose, libellum  
Littore, præmissis quatuor adde meis.  
Hic quoque talis erit, qualis fortuna poetæ;  
Invenies toto carmine dulce nihil;  
Flebilis ut noster status est, ita flebile carmen.  
Materiæ scripto conveniente suæ.  
Integer et lætus, læta et juvenilia lusi:  
Illa tamen nunc me composuisse piget.  
Ut cecidi, subitè perago præconia casus  
Sumque argumenti conditor ipse mei.  
Utque jacens ripa deslere Caystrius ales  
Dicitur ore suam deficiente necem:  
Sic ego Sarmaticas longe præjectus in oras,  
Efficio tacitum ne mihi funus eat.  
Delicias si quis, lascivaque carmina quærit,

Præmoneo nunquam scripta quod ista legat.  
Aptior huic Gallus, blandique Propertius oris,  
Aptior, ingenium come, Tibullus erit.  
Atque utinam numero ne nos essemus in isto!  
Heu nihil cur unquam Musa jocata mea est?  
Sed dedimus penas, Scythique in finibus Istri,  
Ille pharetrati lusor Amoris abest.  
Quod superest, socios ad publica carmina flexi,  
Et memores jussi nominis esse mei.  
Si tamen ex vobis aliquis tam multa requæret  
Unde dolenda canam: multa dolenda tuli.  
Non hæc ingenio, non hæc componimus arte  
Materia est propriis ingeniosa malis.  
Et quota fortunæ pars est in carmine nostræ?  
Felix qui patitur quæ numerare valet!  
Quot frutices silvæ, quot flavus Tybris arenas,  
Mollia quot Martis gramina campus habet,